

▪ Dans la troisième travée, deux beaux autels latéraux sont adossés aux murs. Dédiés aujourd'hui à la Vierge et à saint Joseph, ils datent du début du 18^e siècle et sont dotés de beaux retables en pierre polychromée. L'autel actuel a été installé entre ces deux autels latéraux.

Les grandes statues de la Vierge à l'Enfant, à gauche, et de Joseph, à droite, sont modernes. Tout en haut de l'autel de la Vierge, cependant, la petite Vierge à l'Enfant placée dans une niche à coquille est ancienne, tout comme le tabernacle en bois peint et doré. Au-dessus de l'autel de saint Joseph, le vitrail représente Jeanne d'Arc.

▪ Une marche et la grille de communion marquent l'entrée de l'ancien sanctuaire avec son autel majeur, du 19^e siècle, tout au fond : le célébrant tournait le dos aux fidèles dans la liturgie qui restera pratiquée jusqu'au concile de Vatican II (années 1960)..

▪ Un beau triplet éclaire le chœur, le bas des baies étant dissimulé par une tenture servant de fond à un grand crucifix (17/18^e siècle). Le haut des baies est en verre blanc, ce qui permet à la lumière d'éclairer largement tout le sanctuaire. Le Bon Pasteur, qui porte une brebis sur ses épaules, est figuré dans la baie centrale

▪ La dernière travée reçoit encore la lumière par deux vitraux latéraux.

Au nord, Marie écrasant le dragon : "Je mettrai une hostilité entre toi et la femme ..., elle t'écrasera la tête." (Genèse 3,15)

Au sud, saint Maximin.

Ils sont dus à J. Fournier, de Tours, et datent de 1882.

Un mobilier traditionnel

▪ On ne s'étonnera pas de trouver dans la nef des statues d'Antoine de Padoue, Jeanne d'Arc et Thérèse de l'Enfant Jésus, souvent présentes dans nos églises. De même, de part et d'autre de l'ancien maître-autel, les statues de Notre-Dame de Lourdes et de sainte Radegonde.

Il faut cependant rappeler que la sainte reine a vécu un certain temps à Saix, en Loudunais, avant de gagner Poitiers, où elle fondera l'abbaye Sainte-Croix.

▪ Moins commun est le saint évêque portant un livre sur lequel on lit : "Si je suis encore nécessaire, je ne refuse pas le travail". Cette phrase, qui permet de reconnaître Martin, fut prononcée par le saint, au dire de son biographe, Sulpice Sévère, au moment de sa mort. Elle figure au bréviaire le jour de la Saint Martin.

▪ Au mur sud, une toile du 17^e siècle est consacrée à un épisode légendaire de la vie du saint patron de l'église.

Sur la cloche de 1705, une inscription :

"Laudo Deum verum, plebem voco, congreco coetum, defunctos ploro, pestem fugo, festa decoro ...".

"Je loue le Dieu véritable, j'appelle le peuple, je rassemble les fidèles, je pleure les défunts, je chasse la peste, j'embellis les fêtes"

Cette phrase, assez commune dans les inscriptions campanaires, résume les fonctions de la cloche, dont l'importance était autrefois immense dans la vie d'un village. On remarquera l'allusion à l'une des croyances traditionnelles dont la cloche était jadis entourée.

© PARVIS - 2003

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Mouterre-Silly (Vienne)

l'église Saint-Maximin



...ainsi nos yeux sont levés vers le Seigneur notre Dieu, dans l'attente de sa pitié.

Psautre 123 (122), 2

Quatre lieux de culte

- Une chapelle Notre-Dame a jadis existé à Silly, terre qui aurait appartenu à la famille de saint Maximin.
- A environ 1 km de là, sur la hauteur, une église Saint-Maximin abritera le corps du saint. Une communauté de type monastique a dû exister auprès du tombeau, d'où le nom de "Mouterre", forme contractée du mot "monastère".
- Dans la vallée, en un site très ancien comme l'atteste la présence de sarcophages mérovingiens, la terre de Chasseignes a été donnée en 989 par le comte de Poitou à l'abbaye bénédictine de Bourgueil qu'il venait de fonder. L'église Notre-Dame de Chasseignes, inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1926, est un joli édifice roman. Au bout de sa nef à vaisseau unique, une travée carrée supporte le clocher, tandis que le sanctuaire montre une abside en hémicycle.
- De la chapelle Saint-Mandé, située en plein champ, il ne reste plus que le chœur roman voûté en cul-de-four et recevant le jour de 5 fenêtres en plein cintre. C'est le reste d'un prieuré de la proche abbaye de Fontevraud.

Saint Maximin

- Maximin est un saint d'Aquitaine dont une tradition ancienne place le lieu de naissance à Mouterre-Silly. Disciple de saint Agricius, évêque de Trèves, il lui succède vers 329.
- Il accueillera dans cette ville (335-336) l'évêque d'Alexandrie, saint Athanase, exilé pour avoir défendu l'orthodoxie contre l'arianisme.

Lui-même a ardemment défendu la foi trinitaire définie au concile œcuménique de Nicée en 325.

- Saint Maximin, mort avant 347, est fêté le 29 mai.

La vie de Maximin, écrite à l'époque carolingienne, lui donne trois frères et une sœur. Ils sont tous vénérés comme saints : Maixent, évêque de Poitiers, Mesme, ermite disciple de Martin, Jouin, fondateur de Saint-Jouin-de-Marnes, et Maxima.

A l'entrée de l'abside, 5 jeunes têtes nimbées représentées sur un chapiteau, figureraient toute la fratrie.

L'église Saint-Maximin

- Avant toute chose, le visiteur sera sensible à l'harmonie du site : une hauteur qui domine largement les alentours.
- L'église, inscrite à l'Inventaire en 1935, est un édifice aux origines très anciennes, remontant peut-être à la mort de Maximin. La vaste nécropole mérovingienne qui l'entoure est un témoignage certain de cette ancienté.
- L'extérieur de l'église, de dimensions imposantes, reste très sobre. La façade occidentale, consolidée par d'énormes contreforts, est percée par un portail en arc brisé à trois voussures.

La grande baie du 15^e siècle qui surmontait le portail a été fâcheusement murée, ne laissant plus passer le jour que par un oculus.

- Le clocher est accolé au nord de la troisième travée. C'est une haute tour dépourvue de fenêtres et coiffée d'une modeste flèche en pierre.

Le plan est d'une simplicité radicale puisque l'église est un grand volume rectangulaire de quatre travées, les deux dernières formant le chœur.

Vers la fin du 12^e siècle et le début du 13^e siècle, les premiers bâtisseurs de l'âge gothique ont cherché à mieux répartir le poids des voûtes de pierre pour assurer la solidité de l'édifice et permettre l'ouverture de larges baies dans les parois. On y parviendra, dans le gothique de l'Ouest de la France, grâce à des voûtes à nervures et fortement bombées.

L'église Saint-Maximin est un bon exemple de ce gothique de l'Ouest - encore dit "angevin" ou, moins judicieusement, "Plantagenêt" - dans le Loudunais. Les voûtes sont divisées en huit voûtains par des ogives - arcs se croisant en diagonale - et des liernes - arcs parallèles aux axes du volume à voûter.

Les voûtes des deux premières travées, où des départs de nervures se remarquent encore, ont été détruites, peut-être au cours des guerres de Religion. Elles sont couvertes aujourd'hui par un lambris et, de ce fait, sont plus basses que les deux travées orientales.

Beauté du chœur

Elles ne sont éclairées que par une baie au nord de la deuxième travée, aussi le regard s'oriente tout naturellement vers le chœur, qui est la partie essentielle d'une église.

Le vitrail qui clôt cette baie a pour sujet la Sainte Famille, dont le culte est largement répandu depuis le milieu du 19^e siècle. Joseph est représenté en charpentier.